

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



Gérant

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à Hector A. Proulx, Gérant.

ANNONCES

Première insertion..... 10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne

Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT :
\$1 PAR AN

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT
\$1 PAR AN

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine : Détails sur la vie de dom Bosco surnommé le St Vincent de Paul italien, décédé le 31 janvier dernier, à l'âge de 73 ans.—M. l'abbé C. Tanguay reçu en audience particulière par Sa Sainteté le Pape Léon XIII.—Mgr Edouard Langevin, protonotaire apostolique—Ouverture de la 2e session du 6e Parlement de la Puissance du Canada.

Causerie agricole : L'instruction des cultivateurs.

Sujets divers : L'art agricole.—Comptabilité agricole.—Choix des bonnes vaches laitières.—Conditions déterminantes de la germination des semences.—Soins à donner aux pommes de terre destinées à la semence.—Drainages divers.

Choses et autres : Ligue d'omnibus entre le Lac St-Jean et Chicoutimi.—S'assurer des qualités laitières d'une vache.—L'ensilage des fourrages verts chez les fermiers Anglais.—Rôle domestique de la femme.—L'élevage du bétail.—Cultiver sans fumier, c'est se ruiner—Culture du fraisier.—Le goût et l'amour de la vie rurale.

Recettes : Imperméabilisation des tissus.—Moyen de rétablir dans leur premier état l'argenterie et les métaux noircis au contact de l'air.

EN VENTE AU BUREAU DE LA "GAZETTE DES CAMPAGNES"

INSTRUCTIONS POPULAIRES SUR LES SOINS A DONNER AUX ANIMAUX MALADES.—Prix, 15 cts.

LE PARFAIT MARECHAL EXPERT MODERNE, manuel complet de l'amateur et du marchand de chevaux, de l'artiste vétérinaire et du maréchal ferrant, ouvrage extrait des meilleurs auteurs anciens et modernes; mis en ordre et complété par M. Marcellin, artiste vétérinaire. Prix : 35 cts.

"L'élevage du cheval;" des soins à lui donner.—Prix, 20 cts.

"Petit traité sur la culture du tabac," par Ls N. Gauvreau, écrivain, N. P., membre du Conseil d'agriculture de la province de Québec, 2e édition.—Prix, 10 cts.

"Le mouton," traité pratique sur l'élevage des moutons en Canada, par Eugène Casgrain, écrivain, arpenteur, membre du Conseil d'agriculture de la province de Québec.—Prix, 15 cts.

"Les veillées canadiennes," traité élémentaire d'agriculture, approuvé par la Société d'agriculture du Bas-Canada, par Frs M. Ossaye.—Prix 25 cts.

"Lettres sur la vie rurale," par M. Victor de Tracy.—Prix, 60 cts.

REVUE DE LA SEMAINE

Dom Bosco surnommé le St Vincent de Paul italien.
—Cet humble et saint religieux dont la mort est une perte non-seulement pour le diocèse de Turin, pour la congrégation Salésienne dont il a été le fondateur, mais pour l'Eglise toute entière.

On lira avec plaisir les détails suivants sur la vie de ce grand apôtre, que nous empruntons aux *Annales catholiques* :

En 1845 vivait, aux environs de Turin, près de Moncalieri, une femme de bien, la comtesse de Barol, dont les revenus passaient, en grande partie, aux bonnes œuvres. C'est elle qui avait recueilli Silvio Pellico au sortir de son *carcere duro* en Autriche, et lui faisait une prison dorée, dans laquelle le pauvre homme, un peu revenu de ses illusions premières, achevait son existence tourmentée. Cette excellente femme avait fondé à Turin un *refuge*, sorte de couvent où venaient échouer les repenties de la vie; elle avait choisi pour aumônier de cette maison pieuse un jeune prêtre de la province d'Asti, dont la douceur et la piété étaient déjà citées comme exemple. Cet homme était dom Bosco.

Son œuvre débuta comme les grandes vocations par le zèle apostolique : rencontrant des gamins de la rue, orphelins ou enfants abandonnés, proie facile pour le vice et fatalement destinés au bagne, il essaya d'en catéchiser quelques-uns. Il les amenait, le dimanche, à la messe, les menait promener, leur donnait à manger ce jour-là, et, tout en causant, les instruisait doucement de leurs devoirs, des dangers qu'il y avait à vivre en dehors des règles sociales et religieuses, et les préparait ainsi à recevoir de plus solides enseignements. On se moquait alors de Dom Bosco et de ses élèves : "Ce sont des chenapans, lui disait-on, vous n'en ferez jamais rien." Il en fit, cependant, d'honnêtes ouvriers, et parfois de saints prêtres.

Mais pour arriver là, que de déboires ! Dom Bosco était pauvre et, nulle part, on ne voulait recevoir

Édité par J. R. L. Hamelin, Hôpital-Generale de Québec

gratuitement ses petits mendiants. Enfin, il put louer une grange dans ce même faubourg de Valdôcco ou vient de mourir le saint homme. Quelle grange ! On y avait installé un autel tant bien que mal ; mais l'évêque de Turin, amené par dom Bosco à y dire la messe un dimanche, trouva un plafond si bas, qu'il ne put monter à l'autel avec sa mitre.

Cependant, dix ans plus tard, un vaste édifice et une église s'élevaient sur ce même emplacement, et plus de deux cents enfants abandonnés y étaient logés, nourris et instruits gratuitement par les soins du "missionnaire intra muros." Vingt ans plus tard, en 1865, de deux cents on était arrivé à huit cents enfants recueillis ; une nouvelle maison était fondée à Alexandrie, et partout on réclamait de nouvelles fondations.

Aujourd'hui, l'œuvre de dom Bosco s'est transformée : les prêtres formés par ses soins ont accepté sa règle sous le patronage de saint François de Sales, portent le nom de *Salsiens*, et se répandent au loin, évangélisant, recueillant de jeunes enfants et fondant de nouveaux hospices. Plus de cent mille jeunes gens sont ainsi élevés gratuitement dans le monde, en Italie d'abord, en Espagne, en France, en Amérique, et principalement à Buenos-Ayres, où, on le sait, les Italiens sont nombreux. Quelques-uns de ces jeunes gens entrent dans les ordres ; le plus grand nombre, instruit dans un métier, et il y en a de toute sorte dans ces maisons, deviennent d'excellents et honnêtes ouvriers.

Voilà l'œuvre sociale et chrétienne.

Voilà le grand miracle accompli par cet homme, miracle vivant et visible tous les jours. Dom Bosco n'a jamais reçu ni fondations pieuses ni successions, il n'a reçu que des aumônes au jour le jour, inconsciemment du lendemain, répondant de l'existence de milliers d'enfants, et ne doutant jamais de la Providence, qui est venue toujours à son secours, à point nommé, le mettant à l'épreuve bien souvent, et le trouvant toujours calme, souriant, plein de foi et d'ardeur.

Dom Bosco n'était pas éloquent, il n'avait rien de ce qui charme et séduit la foule, il avait l'aspect vulgaire, la parole embarrassée, de petits yeux gris perçants, mais le plus souvent voilés. "J'y vois mieux en ne regardant pas," disait-il. Mais il avait cette grande fortune que donnent une âme maîtresse d'elle-même et une ardente passion de charité.

Il demandait avec douceur, mais avec insistance : "Il me le faut, disait-il : le boulanger attend et ne veut plus me faire crédit ; demain mes enfants n'auront rien à manger." Qui pouvait lui refuser dans ces conditions ? Tout le monde lui donnait depuis les plus humbles jusqu'à Ratazzi, jusqu'à Victor Emmanuel.

Dans le peuple, voire dans les classes élevées de la société, on appelait souvent dom Bosco pour bémir et guérir un enfant mourant. Le saint prêtre résistait à ces appels. Il disait que Dieu seul, et les médecins quelquefois, avaient le pouvoir de guérir ; mais, en fin de compte, il céda, parce que le voyage profitait, en définitive, si ce n'est au malade, du moins à ses enfants recueillis.

Au début de sa carrière, dom Bosco fit un autre genre de miracle, celui là incontestable et des plus prodigieux : il obtint de Ratazzi, alors ministre, qu'on

lui confiât, pour un jour entier, les deux cents jeunes détenus de la prison de Turin.

— Mais, dit le miuistic, je vous donnerai, dans ce cas, deux cents gendarmes.

— Je n'en veux aucun, répondit dom Bosco, et je réponds de tous, à moi seul.

On le laissa faire, tant cet homme extraordinaire dans toutes ses allures inspirait déjà une confiance sans bornes. Au jour dit, il partit avec les jeunes détenus, sans gardien, sans gendarmes, les emmena au parc royal de Stupinigi, les catéchisa, les fit manger et s'amuser, et le soir il les ramenait, tous en rang, à la prison. Pas un ne manquait, pas un dégât n'avait été commis par eux.

Telle était l'influence qu'il exerçait autour de lui que, sur les huit cents enfants qu'il élevait dans sa maison principale, aucun ne fut jamais puni par lui et ne lui résista un instant : tous se seraient fait tuer pour lui.

Mais les hommes ne lui résistaient pas plus que les enfants. Dom Bosco rentrait souvent à la nuit à sa maison du Valdôcco, et l'on savait qu'il y rentrait parfois les poches bien garnies ; un soir, un homme l'attend dans une rue déserte de ce quartier, et lui demande la bourse ou la vie.

Dom Bosco lui dit qu'effectivement il a de l'or, qu'il est facile de le lui prendre ; mais que des enfants du peuple attendent leur pain et que cet or va les faire vivre. Peu à peu, il raisonne son voleur, lui fait honte de son crime, lui demande ses antécédents, s'intéresse à lui, le convertit, et finalement le voilà qui s'assoit sur une borne, fait mettre le malandrin à genoux dans la boue, et le confesse là, tout bonnement dans la rue, le renvoie repontant, et s'en va.

C'était bien un saint Vincent de Paul que cet homme extraordinaire, et son œuvre lui survivra toujours, parce qu'elle émane de ce qui est l'essence même de la religion : la charité

M. l'abbé C. Tanguay à Rome.—On lit dans le *Moniteur de Rome* du 4 février :

Sa Sainteté a reçu hier, vendredi, en audience particulière M. l'abbé Tanguay, professeur de l'Université-Laval de Québec (Canada), qui, à l'occasion du Jubilé Sacerdotal, avait fait déposer aux pieds du Saint Père la collection précieuse de ses œuvres littéraires et généalogiques.

Son Eminence le Secrétaire d'Etat a été chargé de la part de Sa Sainteté de répondre à M. l'abbé Tanguay par une lettre où il était dit entre autres : "Le Saint Père a reçu, avec votre très gracieuse lettre, vos divers ouvrages que vous lui avez offerts à l'occasion de son Jubilé Sacerdotal. Ce témoignage d'affection a été particulièrement agréable à Sa Sainteté qui comme on le sait bien, tient en grande estime les études historiques, surtout si elles se rapportent à des faits qui intéressent l'Eglise et ses ministres. L'auguste Pontife tout en louant les laborieuses recherches dont ses ouvrages ont tiré profit, vous offre ses remerciements pour votre don charmant et vous bénit du fond de Son Cœur, vous et les différentes communautés du Canada.

"J'aime particulièrement, a dit le Souverain Pontife, ce bon peuple Canadien et c'est pour récompenser sa foi vive, que je lui ai donné un cardinal."

Mgr Édmond Langevin, nommé Protonotaire apostolique.—Dimanche, le 19 février, les citoyens de Rimouski ont présenté une adresse de félicitation à Mgr Édmond Langevin, vicaire-général du diocèse, que Léon XIII vient d'élever à la dignité de Protonotaire apostolique. La réunion a eu lieu dans la salle des audiences du palais de Justice.

Parlement Fédéral.—Jeudi, 23 février, avait lieu l'ouverture de la deuxième session du sixième Parlement de la Puissance du Canada. Le discours du trône n'est pas aussi long que les années dernières. Il mentionne plusieurs mesures importantes, et la principale est celle des pêcheries. La commission nommée pour faire une enquête sur les chemins de fer a fini ses travaux, et une loi sera probablement préparée pour amender la loi actuelle des chemins de fer et la rendre plus efficace.

La commission du travail n'ayant pas terminé ses travaux, il est possible qu'une législation à ce sujet n'ait pas lieu pendant la présente session du Parlement Fédéral.

CAUSERIE AGRICOLE

L'INSTRUCTION DES CULTIVATEURS.

Parvenu à l'âge d'homme, après avoir vainement essayé des carrières libérales, auxquelles semblaient m'avoir préparé mes études universitaires, j'ai eu la bonne fortune de rencontrer un agriculteur convaincu, qui, m'ayant fait comprendre, après quelques semaines sérieusement employées à réfléchir et à approfondir la question agricole, tous les avantages de cette carrière, dans laquelle je suis né et que j'avais à tort abandonnée, a décidé de ma vocation et de mon retour à la vie des champs que j'avais d'ailleurs toujours aimée au fond de cœur. Je me suis donc mis à l'ouvrage avec ardeur, afin de m'instruire le plus possible pour devenir un bon cultivateur, et redevenant un humble écolier j'ai cru ne pas pouvoir mieux faire que d'entrer dans une école pratique d'agriculture.

Et ce n'est pas seulement le goût naturel de la vie des champs qui a guidé ma détermination. Une considération plus grave, capable même de déterminer le père de famille le plus judicieux, ne m'a pas laissé la liberté du choix.

J'ai la conviction la plus profonde on effet que ni les sciences, ni les arts; ni la médecine, ni le barreau; ni le commerce, ni l'industrie, n'offrent à une louable ambition aucune chance de succès plus certaine, moins périlleuse que celle que présente aux jeunes gens instruits la pratique éclairée de l'agriculture.

Et je ne m'explique pas, du moins d'une manière flatteuse pour la raison humaine, comment il se fait qu'une carrière où l'instruction et l'intelligence pourraient devenir éminemment profitable à l'intérêt privé, à l'intérêt général, soit en quelque sorte abandonnée aux seules forces physiques de l'homme des champs, dont le plus grand nombre, tout borné qu'il soit dans ses connaissances, en tire pourtant, quand il cultive sa propre terre, un par i si avantageux.

Je m'explique bien moins encore comment des centaines d'hommes instruits, possédant de grandes propriétés dont les revenus modiques ne leur assuront qu'une aisance relative, préfèrent l'oisiveté de la

ville, souvent ruineuse pour leur intérêt, à cette vie rurale si douce, si saine, si favorable aux intérêts de la famille, à la félicité domestique.

Aussi comment s'étonner après cela si nos campagnes n'offrent aux yeux des étrangers qui les visitent qu'une culture pauvre, arriérée, négligée; et sur un sol jadis riche et fécond, appauvri, ce semble, à perpétuité par l'ineouciance de ses maîtres.

Frappé de ce triste état de choses, j'en ai recherché les causes, et l'une des plus évidentes, selon le conseiller judicieux dont je parlais au début, est l'indifférence des propriétaires, qui donnent leur terre à bail, de leurs fermiers et même des cultivateurs en général pour l'étude des bons procédés agricoles.

Les uns et les autres auraient besoin de s'instruire. — On ne peut s'instruire sans étudier. — Sans doute la routine et le train-train de la culture peuvent s'apprendre à la ferme paternelle, et la pratique peut donner une certaine expérience personnelle; mais cette expérience ne s'acquiert que lentement et souvent à ses dépens. D'où temps et argent perdus: deux choses difficiles à rattraper.

On dit que nous vivons dans un siècle de progrès. De tous côtés l'agriculture est perfectionnée. Pour lutter avec succès contre la concurrence de voisins plus instruits, plus au courant des perfectionnements agricoles, il est de toute nécessité de nous instruire. Notre intérêt personnel nous le commande; notre amour propre national nous en fait un devoir.

Cette nécessité de l'instruction agricole est partout recommandée, et dans une remarquable brochure intitulée: "Le Nord," dont nous rendrons compte prochainement avec grand plaisir, M. le Recorder B. A. T. de Montigny en signale excellemment l'importance en ces termes: "Nos paysans ne lisent pas ou lisent peu. Aujourd'hui pourtant tous, fils ou filles des cultivateurs, savent lire; mais ils n'aiment pas la lecture assez pour l'entendre ou la faire après des journées de fatigue; et puis, par une fausse économie, ils ne veulent pas s'abonner à un journal d'agriculture. Pourtant aujourd'hui des revues sont à la portée de leurs bourses. A part les journaux spécialement consacrés à l'agriculture, la plupart des publications quotidiennes ont une édition appropriée à leurs ressources. Pour un prix très modique ils peuvent acquérir des connaissances dont une seule leur rapporterait plus que le prix de leur abonnement. Mais ils ne veulent pas ou du moins la presque totalité d'entre eux ne veut pas se soumettre à ce sacrifice.

"Il y a d'ailleurs un préjugé parmi nos gens qui flatte singulièrement le manque d'énergie sous ce rapport, c'est que les livres n'apprennent rien à l'agriculteur et qu'il n'a besoin que de pratique. Ils pensent, ou ils feignent de croire, qu'il y a plus d'avantages à tâtonner des années durant, ou à interroger son voisin pour apprendre à bien faire une chose que de consulter un livre qui est le fruit des expériences d'un grand nombre d'hommes de savoir. La précaution qu'ont la plupart des savants d'écrire pour ne pas être compris, il est vrai, a considérablement contribué à décourager de braves laboureurs qui n'ont pas les données suffisantes pour comprendre le langage scientifique."

Cette nécessité de s'instruire, que M. de Montigny fait si bien ressortir, tout en montrant un obstacle sur lequel nous reviendrons, s'impose à toutes les classes d'agriculteurs, mais en particulier aux jeunes générations qui s'avancent et qu'il faudrait tout au moins préserver des reproches humiliants qu'on n'a certes pas ménagés à celles qui l'ont précédée, qu'il faudrait encourager à s'instruire, à s'éclairer le plus et le plus tôt possible sur tout ce qui se rattache à leur profession.

Convaincu, comme je le suis, que l'application des principes élémentaires de l'agriculture à l'exploitation des propriétés rurales amènerait beaucoup de bien dans les campagnes, où la gêne et la détresse s'appesantissent trop souvent, je me suis mis à la recherche d'un manuel d'agriculture véritablement pratique et facile à lire pour tous; j'ai étudié, parcouru, compulsé beaucoup de traités d'agriculture, j'ai vainement jusqu'à ce jour poursuivi mes investigations; je n'ai pas encore trouvé le livre réellement populaire. J'aurais pourtant aimé à pouvoir signaler à nos habitants et surtout aux jeunes cultivateurs un ouvrage adapté à leurs besoins, qui mit à la portée de leurs yeux, mais surtout à la portée de leur intelligence les principales vérités bien reconnues en ce moment sur l'art de cultiver la terre et de la faire produire le plus possible en grains, en fruits, en légumes, en fourrages de toute espèce; en pain, en viande, en beurre, en fromage: c'est-à-dire en argent. Ce livre, je crois, n'existe pas ou n'existe plus. C'est le "livre à faire."

Tâche difficile à la vérité et que plusieurs ont abordée sans rencontrer le succès dont étaient dignes leur bonne volonté et leur savoir. J'en excepte pourtant M. A. C. P. R. Landry, A. B., dont le "Traité populaire d'agriculture," encore bien qu'un peu scientifique à notre goût, après avoir été couronné par le Conseil d'agriculture de la Province de Québec, a vu le public sanctionner de ses faveurs cette récompense méritée. Deux éditions de ce livre, aujourd'hui épuisées en disent tout le succès; mais épuisé, ce livre nous manque et nous en souhaiterions une édition plus populaire encore, plus conforme à notre programme. Grands d'ailleurs sont les obstacles auxquels vont se heurter les enseignements élémentaires qu'un pareil livre doit renfermer.

Sans vouloir entrer dans la critique de ce qui a été tenté dans ce genre, nous allons essayer de dire ce que devrait être un tel livre, où tout le monde pût lire avec profit et même avec plaisir.

Et d'abord disons bien que ce n'est pas une étude abstraite et scientifique qui peut convenir au jeune cultivateur qui sait seulement lire, écrire et un peu calculer et en général aime peu les lectures instructives et sérieuses. L'amuser en l'instruisant, voilà ce qui réussirait à captiver son attention, à surmonter sa répugnance pour les livres.

Emmieller le vase au malade pour lui faire avaler un breuvage amer, mais salutaire, tel est le procédé des habiles praticiens dans l'art de guérir.

Et qu'a-t-on fait jusqu'à ce jour pour donner au cultivateur le livre qui lui manque?—Rien, évidemment, ou presque rien dont il puisse tirer parti.—(A suivre).—E. CASTEL.

L'art agricole.

(Traduit de l'*Indiana Farmer*.)

L'agriculture est l'art de cultiver la terre pour y obtenir des récoltes. Dans un sens général elle embrasse le jardinage, la culture des arbres fruitiers et l'élevage; dans un sens plus restreint, c'est la culture des champs. A ce point de vue, la perfection de l'art consiste à obtenir le plus grand rendement de récolte avec la plus grande économie de travail et la moins grande dépense de fertilité possible.

On nous pose souvent des questions comme celles-ci: "Je cultive un sol très riche. Comment lui conserver sa fertilité?"

"Une partie de ma ferme a été cultivée 40 ans; elle est complètement épuisée. Comment pourrai-je lui rendre sa fertilité?"

"J'ai une pièce de terre maigre. Puis-je la rendre fertile par des moyens économiques?"

De telles questions sont encourageantes; elles prouvent des cultivateurs prévoyants. Il y a peu d'années encore, le procédé général était de forcer la terre à produire le plus possible, et lorsque sa fertilité décroissait, de la vendre et d'aller dans l'Ouest cultiver un sol vierge pour l'épuiser à son tour.

Le retour fréquent de ces questions et d'autres similaires, nous a suggéré de publier une série d'articles courts et simples non pas tant sur la science de l'agriculture que sur les moyens de maintenir la fertilité du sol, quand elle existe encore, ou de la lui rendre, s'il l'a perdue. Ces articles ne seront peut-être pas réguliers, nous les donnerons quand le temps et l'espace nous le permettront. Dans cette introduction, nous répondrons seulement à quelques erreurs généralement répandues parmi les cultivateurs.

Quand nous parlons de rendre au sol ce que chaque récolte lui enlève, afin de lui conserver sa fertilité, on nous dit souvent: "Si je retire de mon champ une récolte de blé, grain et paille, de trois tonnes par acre, dois-je y mettre trois tonnes d'engrais par acre pour lui rendre ce que la récolte a absorbé?"—Cette question trahit l'erreur.

Le cultivateur, qui parle ainsi, ne voit que son champ et la récolte qu'il a produite, et en conclut naturellement que le sol a fourni de sa propre substance tous les matériaux qui ont contribué à la croissance de la récolte. Cela est loin d'être exact. Une faible proportion seulement de la croissance est due au sol. Une grande partie vient à travers le sol et non du sol. Ce que le sol fournit de sa propre substance est représenté par les cendres des plantes quand elles ont été brûlées avec soin.

Les matériaux fournis par l'air et absorbés par les feuilles, ou l'eau que les fibres des racines boivent dans le sol donnent aux plantes la majeure partie de leur nourriture. La quantité d'eau contenue dans une plante qui pousse varie avec l'état de la croissance, l'espèce de la plante et la partie de la plante examinée. La racine en général contient une plus grande proportion d'eau que le tronc ou la feuille. Elle est simplement un canal qui porte la nourriture de la plante aux différents points où elle doit être utilisée. Cette nourriture des plantes sera le principal sujet de ces études. Pour plus de commodité, nous la diviserons en deux groupes: la nourriture organique,

vieux débris de plantes et d'animaux pourris décomposés, ou la science trouve l'acide carbonique, l'eau, l'ammoniaque et les substances azotées. Et la nourriture minérale. Les éléments minéraux, qui sont la contribution du sol, consistent principalement en silice (de silex, pierre à fusil), potasse, soude, chaux, fer, magnésie et phosphore. Parmi ces derniers, la potasse, le silice, la chaux et le phosphore se rencontrent dans les cendres de toutes les récoltes cultivées, quoique dans une proportion très faible par rapport au poids total. — (*A suivre*)

Comptabilité agricole.

Le premier soin de tout cultivateur, nous l'avons bien souvent répété, est de se rendre compte de ses dépenses et de ses recettes, ainsi que le font tous ceux qui produisent, pour vendre et pour prospérer; ainsi que l'accomplit tout bon administrateur.

Le plus vulgaire bon sens ne dit pas qu'il faut savoir combien l'on dépense et combien l'on reçoit? Sans comptabilité il n'y a que désordre et obscurité.

Le cultivateur négligent dira-t-il qu'il saura bien au bout de l'année s'il a reçu plus qu'il n'a dépensé, ou bien s'il a payé au-delà de sa recette? Dans ce cas il ne pourra plus marcher.

Eh bien! dirons-nous à ce cultivateur, si vous avez gagné, ne faut-il pas savoir si vous ne pouvez pas, sur tel ou tel objet, faire de meilleures recettes? Ne faut-il pas savoir si vous pouvez diminuer telle dépense.

Si au bout de l'an vos dépenses excèdent vos recettes, voyez s'il n'est pas possible de diminuer vos dépenses. Vous ne pourrez voir, apprécier cette certitude, qu'en ayant sous les yeux un résumé au bout de l'année.

Admettons qu'à la fin de l'année vous avez entamé votre capital, il est possible qu'au lieu de perdre vous avez gagné. Ainsi vous avez défriché ou drainé un champ, vous avez augmenté vos attrails d'agriculture, vous avez un plus grand nombre de bestiaux, le déboursé a dépassé la recette, avez-vous perdu pour cela? Non, le champ amélioré produira, au lieu de coûter comme l'année précédente. De bonnes charrues donneront de meilleurs labours; un plus grand nombre de bestiaux fourniront des élèves que vous vendrez, des fumiers qui doubleront vos récoltes.

Vous le voyez, le résultat des non-produits au bout de l'année, en écus qui manquent, peuvent donner une recette vraie. Vous avez semé pour recueillir.

Qu'est-ce qui peut donc vous montrer d'une manière certaine si vous avez gagné ou perdu dans votre exploitation? Ce n'est évidemment qu'une comptabilité vraie qui peut démontrer la perte ou le gain.

Comment saurez-vous ce que coûte votre blé, votre foin, chacun de vos animaux? Vous ne le saurez jamais ni vous ne tenez pas compte de la recette pour chacun de ces objets. Et quand vous saurez qu'un produit quelconque vous coûte plus qu'il ne vous rapporte, eh bien! vous changerez ce produit, cette récolte, contre une autre.

Vous le voyez: le cultivateur, plus encore que le marchand, qui ne produit qu'un seul objet, a besoin de savoir la dépense que lui occasionne chacune des diverses récoltes qui lui demandent tant de soins.

Rien de plus facile que cette comptabilité. Sur un cahier tracé à l'avance, on écrit jour par jour le travail de chacun, les fournitures faites au ménage, les dépenses, les recettes. Ces annotations sont recueillies au bout de la semaine d'abord, puis au bout du mois. On fait les totaux au bout de l'an et on réunit le tout. Ce travail demande quelques jours, mais il peut se faire en décembre ou janvier, où l'on peut trouver le temps d'alligner des chiffres.

Par cette comptabilité, mise sous ses yeux, le cultivateur peut se rendre compte du prix de revient du blé, de l'avoine, du foin, des produits de la laiterie et de la basse-cour.

Les choses connues, le propriétaire de l'exploitation connaît là où il perd, là où il gagne le plus et l'année suivante il changera la culture qui produit moins contre la culture qui donne des résultats plus avantageux.

Choix des vaches bonnes laitières.

On a déjà fait des volumes sur ce sujet sans pouvoir encore le développer convenablement: c'est qu'à côté de la théorie il y a la pratique, et que d'ailleurs les aptitudes varient suivant les races. Néanmoins, si au moyen des indications que nous donnons il n'est pas certain que l'on ne soit quelquefois induit en erreur, au moins réussira-t-on le plus souvent, et les non-réussites ne seront réellement que des exceptions.

Le type de la vache excellente laitière, dit M. P. Renaud, plait rarement à l'œil et forme un contraste avec les sujets à large poitrine et à côtes relevées que l'on prime habituellement dans les concours. Voici ses principaux caractères:

Tête très-accentuée, fine, assez longue, élargie entre les yeux, rétrécie entre les cornes, recouverte d'une peau fine; yeux saillants, mais doux et clairs.

Elle doit présenter trois creux: 1o. au milieu du front; 2o. au-dessus de la paupière supérieure (saillie chez le cheval); 3o. au-dessous de la paupière inférieure (larmier).

Le mufle doit être gros, les lèvres épaisses, les naseaux peu ouverts.

Le toupet ou chignon très-mobile.

Les cornes minces, effilées, légèrement aplaties, luisantes, d'une texture fine.

Les oreilles fines, transparentes, présentant à l'intérieur des écailles fines peu adhérentes, comme si elles étaient recouvertes de son.

Encolure très-déliée, mince et allongée.

Épaules courtes, obliques, minces et maigres; garrot peu élevé.

Poitrail étroit, peu proéminent; fanon sous-pectoral mince, développé; poitrine courte, peu descendue, resserrée entre les épaules, sanglée derrière les épaules.

Jambes fines, courtes, cuisses écartées, mais peu fournies en chair.

Corps long, développé; ventre spacieux, sans être cependant hors de proportion avec la taille du sujet; flanc vaste et allongé de haut en bas; corde gauglionnaire saillante, dure, épaisse.

Hanches large (indice certain de la durée du lait).

Reins longs, larges, secs, très-accentués.

Côtes courtes, minces, plutôt larges que grosses.

Echine droite et sèche, offrant des creux.

Croupe étendue, surtout dans la région des hanches, plutôt plate qu'arrondie.

Queue très-fine, cylindrique à l'origine et très-longue.

Peau fine, souple, bien détachée, plissée et comme onctueuse au pourtour des ouvertures naturelles.

Mamelles volumineuses, élastiques quand elles sont pleines et molles après la traite, recouvertes d'une peau fine, extensible, parsemée d'un duvet fin peu tassé; trayons bien développés.

Sources longues, grosses, ondulées, se bifurquant avant d'arriver aux fontaines.

M. Ledieu, un des auteurs qui ont le mieux caractérisé la vache laitière, et à qui nous avons emprunté en partie les données ci-dessus, termine ainsi ses descriptions:

"En somme, dit-il, les extrémités fines, les quartiers de derrière larges, écartés, proportionnellement plus lourds que ceux de devant, dont la structure doit disparaître devant l'ampleur du ventre; la charpente osseuse peu chargée de chair et de graisse, surtout aux épaules et à l'encolure; les formes anguleuses s'harmonisant cependant entre elles dans la plupart des cas, mais rarement assez rondes pour être agréables à l'œil; enfin, le regard à la fois doux et vif, la tête ovoïde, l'attitude féminine, la démarche plus pesante que légère, l'ensemble parfait et beau dans son sens: tels sont les caractères qui forment le type de la bonne laitière."

Tous ces caractères n'ont pas la même valeur et la même influence sur la production du lait, et leur ensemble se rencontre rarement sur un même sujet. Il est donc nécessaire de savoir apprécier leur importance relative, de manière à pouvoir tenir compte de l'absence d'un ou de plusieurs d'entre eux.

Conditions déterminantes de la germination des semences.

Nous empruntons au journal *Garden and Field Review* les passages suivants d'un article instructif sur le sujet en titre. Nous en recommandons la lecture à

ceux qui se plaignent souvent de ce que les semences qu'ils ont mises en terre ne lèvent pas. Ils savent désormais pourquoi beaucoup de graines ne germent pas, quoique bonnes, et ils pourront leur donner les soins indispensables à leur réussite.

Lorsque les plantes ont traversé leur période de croissance et achevé leurs premières fonctions, il leur reste encore à remplir, à l'époque de leur plus grande beauté et de toute leur perfection, le dernier, mais le plus important devoir de leur existence. Ce devoir, c'est la formation d'une semence capable de reproduire des plantes semblables à celles qui les ont produites.

La semence nous fournit un des exemples les plus intéressants qu'il soit possible de trouver de la sagesse des combinaisons au moyen desquelles la nature a pourvu à la perpétuation des diverses formes de la vie végétale. La puissance vitale demeure endormie dans la semence jusqu'à ce que des conditions favorables viennent la réveiller; en présence de celles-ci, elle se met aussitôt à agir et à végéter. Lorsqu'on parle de la vie végétale, on associe naturellement à cette idée celle de la coopération de quelque pouvoir mystérieux qui excite l'énergie vitale de la plante; mais, bien que notre intelligence ne puisse saisir pleinement le premier principe de la vie, un examen approfondi des changements qui s'opèrent pendant la croissance des semences, peut dévoiler en grande partie le mystère dont on l'enveloppe trop souvent.

Dans ce but, nous allons examiner la semence du blé, qui nous est la plus particulière. Nous remarquons tout particulièrement que la semence se compose de deux parties distinctes: le germe, qui est la vraie semence, et la nourriture, qui forme l'enveloppe du germe et qui sert à pourvoir à ses premiers besoins. La position du germe est indiquée comme par une cicatrice sur la pellicule; il est fort petit et ne constitue qu'une bien faible portion de la semence tout entière. Le germe est toujours adjacent à la portion consistant en un mélange d'amidon avec du gluten et de la matière albumineuse; le tout est renfermé dans une enveloppe dense de matière végétale.

La croissance de la semence, c'est le développement du germe en une plante parfaite, — on l'appelle germination. En admettant que les conditions de croissance soient favorables, il se produit en premier lieu un ramollissement de l'enveloppe de la semence; l'eau trouve ainsi accès et, pénétrant toute la masse, la fait gonfler. Lorsque l'eau atteint le germe le gluten ou la matière albumineuse adjacente subit une altération chimique, et il se forme un corps très important et très puissant connu sous le nom de *diastase*. Aucune preuve ne nous autorise à dire que le germe participe ou ne participe pas à cette altération chimique; toutefois, il est certain que, s'il n'y participe pas sa présence exerce au moins une puissante action. Le même concours de l'humidité sur toute autre portion de la semence ne produirait pas le même effet, car cet agent (la *diastase*), ne se trouve qu'à la proximité immédiate du germe, et son existence dans la semence paraît être simultanée avec le premier degré de germination. C'est à la diastase ainsi formée qu'incombe la fonction importante de préparer la nourriture pour la croissance du germe, car le gros de la semence, bien qu'abondant et composé d'élé-

ments constituants bien appropriés, n'est prêt à être assimilé que lorsqu'il est devenu soluble dans l'eau et ainsi rendu capable d'entrer dans la circulation du germe. C'est la diastase qui opère cet effet; c'est son action qui prépare l'approvisionnement de la nourriture dans la circulation, et la vie de la semence se manifeste au dehors par la pousse du germe hors de son enveloppe. Dans quelque position que soit placée la semence, elle jette aussitôt ses racelles verticalement dans le sol, et celles-ci ne tardent pas à s'y fixer. Immédiatement après, le germe pousse dans la direction opposée et se développe en tige et en feuilles.

Les conditions déterminantes de la germination des semences sont la présence de l'air, l'humidité et la chaleur. Une germination saine exige cette triple présence dans des proportions infinies. Lorsque la semence est placée dans une condition telle qu'elle n'a à subir aucune de ces trois influences, elle peut retenir fort longtemps sa propriété latente de croissance. Ainsi, du blé conservé dans les tombeaux égyptiens, pendant trois à quatre mille ans, a germé et rendu un produit abondant après ce sommeil si prolongé.

La préservation de la capacité de croissance dépend entièrement de la protection dont on entoure les semences pour les soustraire à l'action des agents capables d'en exciter l'énergie vitale. L'humidité est l'agent le plus essentiel pour la germination, et c'est l'action chimique opérée par l'entrée de l'eau dans la semence qui la réveille et la met en activité. Cette première croissance une fois excitée, si on l'entrave, elle ne se renouvelle plus. Cela démontre combien il est nécessaire de tenir les semences au sec lorsqu'on ne veut pas qu'elles germent. L'humidité ne suffit pas pour déterminer la croissance; il faut encore que la semence soit approvisionnée d'air pour que l'altération chimique puisse s'opérer. La présence d'eau stagnante dans le sol doit nécessairement être défavorable à la germination, parce qu'elle refroidit la terre et empêche le libre accès de l'air, conditions pernicieuses au plus haut degré. Les graines enfouies trop profond dans la terre ne germent pas, parce qu'elles manquent d'air.

Soins à donner aux pommes de terre destinées à la semence.

Les pommes de terre destinées à la semence doivent être conservées dans le meilleur état de santé de façon qu'elles possèdent toute leur force reproductive au moment de la plantation.

Or, que se passe-t-il habituellement? On met les pommes de terre dans des caves, où elles sont plus ou moins exposées à l'influence de l'air; il se produit ainsi des germes que l'on enlève lorsqu'il faut planter; de cette façon les tubercules sont à moitié épuisés par cette végétation prématurée, et il leur reste tout au plus quelques germes disponibles pour la production.

Les éléments qui constituent le principe de la pomme de terre sont destinés à nourrir le germe de la plante nouvelle jusqu'à ce que ce germe ait poussé des racines et qu'il puisse trouver dans le sol une nourriture suffisante. La chair du tubercule remplace

le lait de la nourrice, et, par conséquent, le rejeton sera plus ou moins fort, selon que ce lait lui aura été distribué avec plus ou moins d'abondance. Or des pommes de terre épuisées par une germination hâtive et intempestive, ou appauvries par la dessiccation, ne constituent plus de bonnes nourrices, et donnent presque toujours des rejetons abâtardis.

Nous devons donc conserver avec le plus grand soin les pommes de terre destinées aux semences, de façon à ce qu'elles ne soient pas desséchées; il suffit pour cela de suivre les leçons et le travail de la nature.

Il serait sage aussi de rejeter les tubercules trop mal conformés, car la mauvaise conformation est presque toujours l'indice certain d'une venue difficile et d'un malaise qui s'est produit pendant le cours de l'existence. Le cultivateur intelligent se livre à l'élevage du bétail choisit l'animal le plus complet pour la reproduction; il faut agir de même lorsqu'il s'agit de planter des tubercules, car la même loi régit les animaux et les végétaux. C'est bien assez d'avoir à lutter contre les accidents météorologiques, sans s'exposer encore à tous les inconvénients provenant d'une semence incomplète et par conséquent impropre à la reproduction.

Drainages divers.

On sait généralement que le mot *drainage* signifie plus particulièrement assainissement des terres, mais on ne sait pas assez que les bienfaits du drainage des terres peuvent se résumer ainsi :

- 1o. Sols compacts devenant d'une culture plus facile et plus économique;
- 2o. Graines plus assurées dans leur germination et ses suites;
- 3o. Sarcages moins dispendieux;
- 4o. Récoltes plus hâtives;
- 5o. Moissons plus abondantes et de meilleur qualité;
- 6o. Climat plus sain et moins de brouillards.

Ces avantages considérables sont obtenus dans les terrains humides, avec peu de dépenses, et que l'on peut réduire quand on a à proximité des cailloux qui peuvent remplacer les tuyaux en terre cuite, susceptibles de se déranger dans certaines terres.

Le drainage n'est pas seulement appliqué au sol; on l'emploie pour les grains déposés dans les greniers, afin de les empêcher de fermenter, s'ils ne sont pas entièrement secs.

En se servant de drains en planches dans les foins ou récoltes, mal séchés et amoncclés dans les granges ou ailleurs, on facilite leur dessiccation complète et on évite toute combustion spontanée. Ces drains en planches peuvent être remplacés par des fascines.

Choses et autres.

Ligne d'omnibus entre le Lac St Jean et Chicoutimi.—L'omnibus, de la nouvelle ligne d'omnibus entre Chicoutimi et le Lac St-Jean, en raccordement avec le chemin de fer, a fait son premier voyage mardi et est arrivé à destination sans retard, avec plusieurs voyageurs.

L'omnibus part de Chicoutimi tous les mardis, jendis et samedis à 7 heures du matin et arrive à la Pointe-aux-Trembles Lac St-Jean le même soir et revient à Chicoutimi le jour suivant. Le voyage à Chicoutimi se fait de cette manière beaucoup plus vite qu'auparavant et à meilleur marché.

M. P. A. Guay de Chicoutimi est le propriétaire de la ligne.

S'assurer des qualités lactières d'une vache.—Aucun cultivateur ne peut avantageusement garder une vache si elle n'est une source de profit pour la laiterie; et il ne peut s'assurer de ses qualités lactières à moins de se rendre compte, de temps à autre, du rendement en lait de chacune des vaches de son troupeau. Une fois que ce cultivateur aura établi que toutes

les vaches qu'il possède sont d'excellentes lactières, il y aura chance pour lui d'avoir toujours un excellent troupeau, en autant que ses animaux recevront les soins nécessaires de stabulation et de bonne nourriture.

L'ensilage des fourrages verts chez les fermiers Anglais.—Les statistiques suivantes établissent clairement que l'ensilage des fourrages verts est en grande faveur en Angleterre: En 1886 il y avait 1,605 silos ayant une capacité totale de 4,560,734 pieds cubes, tandis qu'en 1887 on en comptait 2,694 avec une capacité de 7,242,917 pieds cubes.

Rôle domestique de la femme.—A propos du rôle domestique de la femme, Socrate, dans ses instructions toujours appropriées aux besoins, aux dispositions et à la capacité de ceux qu'il voulait instruire, disait: "Pour moi, j'estime qu'une femme qui est bonne ménagère contribue tout autant que le mari à faire prospérer la maison. En effet, si l'argent vient le plus souvent par les opérations du mari, il s'en va d'ordinaire par les emplettes de la femme: quand ces emplettes se font à propos, les maisons s'élevaient; quand elles se font sans discernement, les maisons déclinent."

Le jeune cultivateur qui est à marier, doit chercher dans sa future compagne des goûts laborieux et d'économie. Il doit s'assurer qu'elle est faite à la vie des champs, et résignée d'avance aux sérieuses et sédentaires occupations du ménage.

L'élevage du bétail.—Le progrès général de notre agriculture dépend surtout de l'accroissement et de la prospérité du bétail dans nos campagnes. Nous sommes convaincu que cet accroissement sera obtenu plus promptement, plus profitablement, à moins de frais, si on s'attache partout aux bons soins à donner aux bestiaux, soit dans les étables mieux disposées, soit dans l'alimentation.

Amendez vos pâturages et vous récolterez au centuple, herbe, lait, beurre, viande et argent. Sachez dépenser une piastre pour en obtenir cent et plus. L'art du cultivateur ne consiste pas seulement à cultiver et à récolter comme nos pères. Il faut se livrer aux cultures industrielles et tirer le meilleur parti possible de nos bestiaux, qui donnent fumier, lait, fromage, beurre, viande, etc.

Cultiver sans fumier, c'est se ruiner.—Si, avec du soin, vous obtenez cette année une charretée de fumier de plus que de coutume, cette charretée bien employée produira, l'année prochaine, deux charretées de fourrage qui donneront quatre charretées de fumier produisant à leur tour huit charretées de récoltes, et ainsi de suite progressivement.

Le fraisier.—Une bonne terre fraîche, meuble, légère sans être sèche, est celle qui convient le mieux au fraisier; plus le terrain qu'on lui destine s'éloignera de ces conditions, plus on devra tendre à l'y ramener. Pour la culture du fraisier, il vaut mieux employer les amendements que les engrais, et lorsqu'on se servira de ceux-ci, il faut au moins qu'ils soient bien décomposés. Ce n'est pas que cette plante craigne les hautes fumures, mais si elles développent la vigueur de la plante et la grosseur du fruit, ce sera toujours au détriment de la saveur et du parfum de ce dernier. Les fraisiers frais ont l'inconvénient d'attirer les vers blancs qui attaquent trop souvent le fraisier. On plante les jeunes plants au printemps dès que le sol est suffisamment échauffé, ou à la fin de l'été, à la première quinzaine de septembre afin que les plantes ne soient pas soulevées par les alternatives du gel et du dégel de l'automne.

Il est bon de renouveler tous les trois ans les plantations, car le fraisier épuise promptement la terre.

Depuis quelques années, on a multiplié outre mesure les variétés du fraisier, et chaque année, les semis viennent encore en accroître le nombre. Ceux qui désirent cultiver les fraisiers les plus recommandables ne pourront mieux faire que de s'adresser à M. Augusto Dupuis, pépiniériste, au Village des Annaies, qui possède des variétés de choix et dont les fruits sont en grande demande sur nos marchés.

Le goût et l'amour de la vie rurale.—Au-dessus de tous les procédés et de toutes les méthodes de culture, au-dessus même de la science, nous placerons toujours bien haut le courage et le cœur du cultivateur, le goût et l'amour de la vie rustique: c'est par là que les campagnes seront puissantes et prospères. Aimons donc la terre, pour qu'elle nous comble de ses dons. Aimons le labourage et le pâturage, ces deux sources fécondes de bien-être, ces deux mystères de vie que notre pays recèle dans son sein.

RECETTES

Imperméabilisation des tissus.

Voici une façon très facile de rendre les vêtements imperméables : On dissout 3 livres d'alun par 50 pintes d'eau, et dans un autre vase 3 livres d'acétate de plomb dans 50 pintes d'eau. Les deux dissolutions sont ensuite mélangées et précipitent du sulfate de plomb au fond du récipient. Le liquide clair est alors versé dans un baquet et on y trempe les étoffes on les foulant sur le niveau du liquide pour chasser l'air contenu entre les fibres. Lorsqu'on ne voit plus aucune balle d'air s'échapper on laisse les étoffes submerger pendant quatre ou cinq heures. Enfin on les enlève, on les tend légèrement et on les fait sécher lentement à l'air.

Argentierie et métaux noircis au contact de l'air.

Certains acides sont susceptibles d'un usage plus ou moins fréquent dans l'économie domestique. Il peut arriver que, par distraction ou par accident, on mette des substances corrodantes en contact avec des pièces métalliques, d'argentierie ou autres ; celles-ci, le plus souvent, deviennent noires, et il paraît difficile d'y remédier. Pour rétablir les pièces dans leur premier état, il faut les laver avec une dissolution de 4 ou 5 parties de carbonate de soude dans 100 parties d'eau. S'il y a des filets ou des ciselures, le lavage est terminé avec une brosse douce. Aussitôt que toutes traces de la couche de noir répandue à la surface de métal ont disparu, on essuie avec un linge sec.

A VENDRE

GRAINES DE TABAC, (Récolte de 1887.)

Petit Canadien	}	25 cts paquet.	50 cts once.
" Havano ou Tabac Canelle			
White burley (tabac blanc)	35 cts	"	75 cts "
Kentucky (tabac brun)	35 cts	"	75 cts "
Connecticut seed leaf	" 25 cts	"	50 cts "

Toutes les commandes par la malle doivent être accompagnées d'argent ou timbre-poste de 1, 2 ou 3 centimes.

M. Foucher prendra aussi des contrats pour fournir aux marchands n'importe quelle quantité de tabac en feuilles.

Adressez : " PLANTATION FOUCHER "
St Jacques de l'Achigan,
Comté Montcalm.

9 février 1888.—

LE PRIX COURANT

Journal hebdomadaire

Du Commerce, de la Finance, de l'Industrie, de la Propriété foncière et des Assurances.

Bureau : No. 30, rue St Jacques, Montréal.

Prix d'abonnement : Montréal, par an \$2; Canada et les Etats-Unis, \$1.50; France, francs 12.50.

Publié par " La Société de publication commerciale. "

MONIER ET HELBRONNER,
Gérants, à Montréal

A VENDRE

BETAIL AYRSHIRE,

COCHONS BERKSHIRES,

VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,
16, Rue St Jacques, MONTREAL

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1887---Arrangement pour la saison d'hiver---1888.

Le et après lundi, 28 novembre 1887, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	24.35
Pour Halifax et St-Jean.....	10.38
Pour Lévis.....	9.50
Pour Lévis.....	15.10
Pour la Rivière-du-Loup.....	15.50
Pour la Rivière-du-Loup.....	22.32

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer,

Moncton, N. Br., 26 novembre 1887.



7 cordes et $\frac{1}{2}$ de hêtre ont été sciées par un homme, en 9 heures de temps. Des centaines de personnes ont scié de 5 à 6 cordes chaque jour. C'est "exactement" ce dont chaque fermier et bûcheron a besoin. Le premier ordre dans votre voisinage vous assurera l'agence. Pas de droit à payer, nous fabriquons dans le Canada. Ecrivez pour avoir le Catalogue Illustré, envoyé GRATIS à tous.
Address FOLDING SAWING MACHINE CO., 308 to 311 S. Canal St., Chicago, Ill.

16 février 1888.—10

Ferme St-Gabriel

J. ISRAEL TARTE & FRERE

—)ooo(—

Cette exploitation agricole a obtenu, à la dernière exposition provinciale :

- I. Un diplôme pour le meilleur troupeau de vaches canadiennes.
- II. Le premier prix pour la meilleure vache laitière canadienne de quatre ans et plus.
- III. Le premier prix pour la meilleure taure canadienne de trois ans.
- IV. Le premier prix pour la meilleure génisse canadienne.
- V. Le premier prix pour la meilleure génisse au-dessus de six mois.
- VI. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de trois ans.
- VII. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de tout âge.
- VIII. Le second prix dans la classe des taureaux Jersey pur sang, au-dessus de quatre ans.
- IX. Le second prix dans la classe des taureaux canadiens d'un an.

SPÉCIALITÉ—Elevage du bétail Canadien en vue de la production du beurre.

A vendre, en ce moment, un TAUREAU JERSEY, GENISSES et TAUREAU de l'an dernier, quelques VEAUX du printemps, mâles et femelles.

3 novembre 1887.